



**HAL**  
open science

# “ L’ami de l’Époux ”, Jean-Baptiste, figure et modèle du vrai prophète dans la prédication augustinienne

Anne-Claire Favry

## ► To cite this version:

Anne-Claire Favry. “ L’ami de l’Époux ”, Jean-Baptiste, figure et modèle du vrai prophète dans la prédication augustinienne. Cyprien Comte. Vrais et faux prophètes - Comment discerner ?, Parole et Silence, 2022, 978-2-88959-284-5. hal-04143686

**HAL Id: hal-04143686**

**<https://hal.science/hal-04143686>**

Submitted on 27 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« L'ami de l'Époux »,  
Jean-Baptiste,  
figure et modèle du vrai prophète  
dans la prédication augustinienne  
*Anne-Claire Favry***

Distinguer vrais et faux prophètes constitue à la fois une question théologique et un défi pastoral. Au cours des longues années de son ministère épiscopal, saint Augustin a dû relever de nombreuses fois ce défi : on connaît avec quelle énergie il a réfuté les adversaires de la foi authentique, opposant son talent de rhéteur, mais plus encore son génie de théologien, aux voix discordantes qui se faisaient entendre : Fauste le manichéen, les partisans de Donat, Pélage, et bien d'autres.

Car Augustin, en amoureux de la vérité, hait le mensonge, et dénonce les erreurs. Cela est bien connu. L'est peut-être moins son souci de donner des clés de discernement à ceux dont il a la charge quand cela est nécessaire. Or, les chrétiens entendent des voix discordantes, qui ne sont pas toutes au service du Verbe, de la Parole divine. Il leur revient de choisir d'écouter « les prédicateurs de la vérité ». Aussi importe-t-il d'éprouver les esprits, comme Augustin y exhorte les auditeurs du *sermon* 182 sur 1 Jn 4,1-3 :

« “Mes biens aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu ; car il est venu beaucoup de faux prophètes dans le monde (1 Jn 4, 1).” L'Esprit saint nous recommande de ne pas croire à tout esprit, et il nous donne la raison de cette défense. Quelle est-elle ? Car il est venu beaucoup de faux prophètes dans le monde. Celui donc qui méprise cette défense, et s'imagine qu'il peut ajouter foi à tout esprit, tombera nécessairement dans les pièges des faux prophètes, et, ce qui est beaucoup plus mal, outragera les prophètes de la vérité<sup>1</sup>. »

Pour percevoir quelques éléments de discernement selon Augustin, notre réflexion se fera en trois moments : nous examinerons tout d'abord ce que l'évêque d'Hippone entend par vrais et faux prophètes, puis nous nous attacherons à la figure de Jean-Baptiste, comme le plus grand des Prophètes, qui a mérité le titre qu'il se donne lui-même en Jean 3, 29 : *l'ami de l'Époux*. C'est en contemplant cette belle figure prophétique que nous apprendrons d'Augustin à reconnaître la voix des véritables prophètes, eux aussi amis de l'Époux.

---

<sup>1</sup> Augustin, *Serm.* 182, 1 ; trad. M. Péronne, dans L. Vivès (éd.), *Œuvres complètes de saint Augustin évêque d'Hippone*, t. 18, Paris, 1872, p. 28.

## VRAIS ET FAUX PROPHETES

Une recension des occurrences des substantifs *propheta(ae)*, *prophetia(ae)*, du verbe *prophetare* (et plus rarement *prophetizare*) chez Augustin<sup>2</sup> suffit à nous montrer que le thème du prophétisme est bien présent, autant dans ses œuvres écrites que dans ses sermons et homélies. Cependant, un premier constat s'impose. Il s'agit le plus souvent des prophètes de la Bible, ou d'autres personnages scripturaires comme Noé, Abraham, Jacob ou Joseph<sup>3</sup>. Le titre de prophète convient particulièrement à David parce que la plupart des poèmes du Psautier, – qu'Augustin reçoit comme autant de paroles prophétiques – lui sont attribués, mais plus encore parce qu'il est ancêtre du Christ, et que sa royauté préfigure celle du Seigneur :

« Nous recherchons ce que l'Écriture nous dit *du saint prophète David*, dont, selon la chair, notre Seigneur Jésus Christ est un descendant<sup>4</sup>... »

« Ce royaume devait donc cesser, ce royaume sur lequel régnait David, fils de Jessé, c'est-à-dire un homme, bien qu'il fut *un Prophète*, bien qu'il fût un Saint, puisqu'il voyait et prévoyait l'avènement du Christ, qui devait naître selon la chair ; il n'était cependant pas encore le Christ, il n'était cependant pas encore notre roi, le Fils de Dieu, mais seulement le roi David, fils de Jessé<sup>5</sup>. »

Pour Augustin, en effet, comme pour la plupart des Pères de l'Église, toute l'Écriture est prophétie : non seulement les paroles des prophètes, qui annoncent plus ou moins explicitement le Christ, mais aussi les événements rapportés dans l'Ancien Testament, rites anciens et promesses « temporelles » de l'ancienne alliance :

C'est pourquoi l'Ancien Testament contient des promesses terrestres : la Jérusalem terrestre, la Palestine terrestre, un royaume terrestre, un salut terrestre, la soumission des ennemis, des fils en abondance, la fécondité de la terre. Toutes ces promesses sont terrestres. On doit les comprendre comme des figures, au sens spirituel, de même que la Jérusalem terrestre était l'ombre de la Jérusalem céleste, le royaume terrestre était l'ombre du royaume céleste<sup>6</sup>.

Si les promesses de l'Ancienne Alliance ont trouvé un premier accomplissement (temporel) dans l'entrée en terre promise et le royaume de David, celui-ci ne fut que partiel. Les promesses étaient faites en figure, et ne s'accomplirent totalement qu'à partir de l'avènement du Christ.

---

<sup>2</sup> Cf. Martine Dulaey, « *Prophetae, prophetia* » dans Robert Dodaro, Cornelius Petrus Mayer, Christof Müller (éd.), *Augustinus-Lexikon* 4 (2012-2018), c. 939.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Augustin, *En. Ps.* 37, 2 (CCL 38, 382, 2-3 ; BA 59/A, p. 29).

<sup>5</sup> *En. Ps.* 72, 3 (CCL 38, 988, 15-21; Vivès, t. 13, p. 310-311).

<sup>6</sup> *En. Ps.* 119, 7 (CCL 40, 1784, 44-51; trad. M. Dulaey, BA 68 à paraître). Cf. aussi *En. Ps.* 149, 1 (CCL 40, 2178, 1-7) ; *Io. eu. tr.* 30, 7 (CCL 36, 292, 10 - 293, 17 ; BA 72, p. 631).

Si toute l'Écriture est prophétie, tout acteur de l'Écriture n'était pas cependant prophète ! D'abord parce que l'Écriture (Ancien et Nouveau Testaments) évoque des « *pseudoprophetae* », mauvais et menteurs, qui prophétisent de leur propre chef ou sous l'influence de l'esprit mauvais. Mais surtout parce que seuls furent véritablement prophètes un « tout petit nombre » d'hommes spirituels<sup>7</sup>.

Ils furent pour l'humanité des guides opportuns qui lui manifestèrent ce que réclamait son âge et, par la prophétie lui annoncèrent ce qu'il n'était pas temps de lui manifester<sup>8</sup>.

Ils purent accomplir cette double mission parce que Dieu agissait dans leur cœur, leur faisant entendre, voir et connaître ce qu'ils avaient à annoncer. Le Seigneur leur donnait de croire, par avance, à celui en qui s'accompliraient leurs prophéties. Il éclairait du dedans leur intelligence, les permettant « d'atteindre à l'illumination de l'homme intérieur<sup>9</sup> ». Tels sont les deux critères auxquels on reconnaît le vrai prophète : la connaissance et la foi. Ainsi en est-il par exemple pour Abraham et David.

C'est en effet en tant que prophète qu'Abraham, selon la déclaration même de Jésus, a connu par avance le Christ<sup>10</sup> et mis sa foi en celui qui devait venir :

Comment eussent-ils pu ne point le connaître, ou ne pas croire en lui, quand ils sont appelés prophètes parce qu'ils annonçaient le Christ quoique d'une manière figurée ? De là cette parole si claire du Sauveur : *Abraham a désiré voir mon jour, il l'a vu et s'en est réjoui* (Jn 8, 56). Car sans la foi au Christ, nul n'a été réconcilié à Dieu, soit avant, soit après l'incarnation<sup>11</sup>...

De même, c'est en tant que prophète que David a entendu ce qu'il déclare au Psaume 109 :

*Le Seigneur a dit à mon Seigneur* (Ps 109, 2), est-il dit. David a entendu cela, il l'a entendu dans l'Esprit ; nous ne l'avons pas entendu comme lui, mais nous avons cru à celui qui dit et écrit ce qu'il a entendu. Oui, il l'a entendu, il l'a entendu dans ce qu'on pourrait appeler le cabinet de la vérité, le sanctuaire des mystères, là où les prophètes ont entendu dans le secret ce qu'ils ont annoncé ouvertement<sup>12</sup>.

À l'opposé de ces témoignages, l'Écriture évoque aussi quelques personnages qui, bien qu'ils aient proféré occasionnellement quelque prophétie, ne sont pas considérés par Augustin comme de véritables prophètes. Les exemples privilégiés sont ceux du païen Balaam<sup>13</sup> et du

---

<sup>7</sup> Cf. Augustin, *serm. Dolbeau 22, 24* (dans François DOLBEAU, *Vingt-six Sermons au peuple d'Afrique*, Paris, I.E.A. (ÉAA 147), 2009, p. 576, l. 580) ; *De catechizandis rudibus*, 22, 40 (CCL 46, 164/36-37 ; BA 11/1, p. 187).

<sup>8</sup> Augustin, *De uera religione*, 28, 51 (BA 8, p. 97).

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Cf. Jn 8, 56 : « Abraham a désiré voir mon jour, il l'a vu et s'en est réjoui. »

<sup>11</sup> Augustin, *En. Ps.* 104, 10 (CCL 40, 1541/ ) ; Cf. *serm. Dolbeau 26, 32* (Dolbeau, *Vingt-six*, 390/739-743).

<sup>12</sup> *En Ps.* 109, 7 (CCL 40, 1606/13-18 ; BA 66, p.109-111).

<sup>13</sup> Cf. Nb 22, 1-41 ; Augustin, *Quaestionem libri septem [Quaest. Hept.] 4, 61* (CCL 33, 273-274).

roi Saül qui prophétisa alors même qu'il persécutait David<sup>14</sup>. Ils prophétisèrent à leur insu, puisqu'ils ne pouvaient ni comprendre ni contempler ce qu'ils annonçaient. Leur parole était inspirée par Dieu, qui « peut bien accorder cette faveur » même « à des réprouvés<sup>15</sup> ». Ils agissaient alors, non en authentiques prophètes mais en « instruments ignorants<sup>16</sup> ».

Parmi les hommes qui prophétisent, Augustin distingue donc trois catégories : les faux prophètes – mauvais et menteurs, ils n'ont pas été envoyés –, ceux qui profèrent d'authentiques prophéties sans adhésion de leur cœur au Christ (que toute vraie prophétie annonce), et enfin les véritables prophètes qui comprennent les desseins de Dieu<sup>17</sup> et « contemplent » par avance l'accomplissement de leurs prophéties. Ceux de l'Ancienne Alliance ont adhéré au Christ dans la foi, puisque c'est en lui que devait s'accomplir ce qu'ils annonçaient en figure.

À la frontière entre Ancien et Nouveau Testaments, la figure de Jean-Baptiste mérite attention. Augustin aura souvent l'occasion de dresser devant ses auditeurs le portrait élogieux de ce prophète au statut si particulier. Cette contemplation du Baptiste donne à connaître les traits d'un véritable prophète.

### JEAN-BAPTISTE, LE PLUS GRAND DES PROPHETES

On a vu, avant Jean-Baptiste, et en grand nombre, de grands, de saints prophètes, dignes de Dieu, pleins de son Esprit, qui annonçaient le futur avènement du Sauveur, et rendaient témoignage à la vérité. Cependant, on n'a pu dire d'eux ce qui a été dit de Jean-Baptiste : *Nul ne s'est élevé d'entre les enfants des femmes plus grand que Jean-Baptiste*<sup>18</sup>.

À l'époque d'Augustin, Jean tient une place particulière dans la vénération des saints. Car, comme le souligne l'évêque d'Hippone dans plusieurs sermons<sup>19</sup>, le Baptiste est le seul (après le Christ) dont l'Église célèbre la naissance<sup>20</sup>. Ce privilège – qui ne tient pas seulement au fait que l'évènement soit rapporté dans l'Évangile de Luc – a une portée théologique qu'Augustin explique en plusieurs homélies (sermons pour la nativité de saint Jean-Baptiste, homélies sur l'Évangile et la Première épître de Jean, etc.). L'évêque d'Hippone ne tarit pas d'éloge :

---

<sup>14</sup> Cf. *1 Sm* 19, 20-24; Augustin, *ep. Io. tr.* 7, 6 (PL 35, 2032/15-20) : « On peut avoir le don de prophétie et être mauvais. Nous découvrons que le roi Saül prophétisait. Il persécutait le saint David et pourtant il fut rempli de l'esprit de prophétie et se mit à prophétiser. » ; trad. J. Lemouzy, dans Saint Augustin, *Homélies sur la première épître de Jean*, Paris, IEA (BA 76), p. 299 ; Cf. aussi *serm.* 95, 7 (PL 38, p. 584).

<sup>15</sup> Augustin, *Quaest. Hept.* 4, 47 : « Il en est ainsi afin que personne ne se glorifie si Dieu lui a parlé de la manière qu'il sait qu'il devait parler à de semblables hommes, puisque pareille chose peut arriver à des réprouvés... (CCL 33, 264/133-135 ; Vivès, t. 7, p. 740).

<sup>16</sup> Augustin, *Quaest. Hept.* 7, 49, 11 (CCL 33, 364/70).

<sup>17</sup> Cf. *En. Ps.* 72, 1 (CCL 39, 986/19).

<sup>18</sup> Augustin, *serm.* 288, 3 (PL 38, 1303/27-30 ; Vivès t. 18, p. 478).

<sup>19</sup> Augustin, *serm.* 287, 1 ; *serm.* 292, 1 ; *serm.* 293, 1 ; *serm. Fra.* 7 (= 293/A), 2 ; *serm. Dolbeau* 3 (= 293Aaug.), 2.

<sup>20</sup> Le 24 juin – date choisie en référence à la nativité du Christ, célébrée le 25 décembre depuis le milieu du IV<sup>ème</sup> siècle). Augustin évoque la solennité de la nativité de Jean-Baptiste comme une « tradition » : « ...Jean, dont, suivant la tradition, nous célébrons aujourd'hui la naissance. Nous avons reçu cet usage de nos pères, et nous le transmettons à nos descendants, qui devront eux-mêmes l'observer avec une religieuse fidélité » (Augustin, *serm.* 292, 1, PL 38, 1319-1320 ; Vivès, t. 18, p. 505).

« C'était un être remarquable, ce Jean, d'un haut mérite, d'une grâce éminente, d'une grande élévation. Admire-le, oui, admire-le<sup>21</sup> ... ».

### « L'excellence » de Jean

L'éloge augustinienne du Baptiste se fonde sur les Écritures et en emprunte les expressions. La péricope de l'évangile de Matthieu (Mt 11, 9-11) est souvent privilégiée :

Mais pourquoi êtes-vous sortis ? Pour voir un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : Voici que moi j'envoie mon messager en avant de toi, pour frayer ton chemin devant toi. Parmi ceux qui sont nés des femmes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste, pourtant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui<sup>22</sup>.

Ces quelques versets, souvent commentés par Augustin, révèlent « l'excellence<sup>23</sup> » de cet homme remarquable (« *magnus homo* ») que le Christ a envoyé en avant de lui en précurseur et en héraut ; une excellence qui est d'abord et surtout celle de sa mission.

Jean se situe à la charnière entre l'Ancien et le Nouveau Testament. De ce fait, il « représente ce qui est ancien et ce qui est nouveau<sup>24</sup> ».

Comme représentant des temps anciens, il naît de parents avancés en âge ; comme représentant des temps nouveaux, il se déclare prophète dès le sein de sa mère. [...] Il était marqué dès lors du caractère des prophètes, et marqué avant sa naissance<sup>25</sup>.

La mission prophétique de Jean le relie cependant aux prophètes de l'Ancien Testament plus qu'à ceux qui, dans l'Église naissante, exerceront le don de prophétie (cf. 1 Co 12, 28)<sup>26</sup>. Cependant, Jean, qui, à l'instar de ses devanciers vétérotestamentaires annonce le Christ, est « bien plus qu'un prophète » (Mt 11, 9). Eux avaient prédit l'avènement futur du Seigneur, eux avaient « désiré le voir et ne l'ont pas vu (cf. Lc 10, 24)<sup>27</sup> », eux « l'ont annoncé de loin et à l'avance<sup>28</sup> », mais lui « a vu le Seigneur, il l'a vu, il l'a montré du doigt en s'écriant : *Voici*

---

<sup>21</sup> Augustin, *Io. eu. tr.* 2, 5 (CCL 36, 14/9) ; trad. M.-F. Berrouard, dans *Œuvres de Saint Augustin. Homélie sur l'évangile de saint Jean I-XVI*, Paris, IEA (BA 71), p. 182-183.

<sup>22</sup> Mt 11, 11 (trad. É. Osty, *La Bible*, Paris, Seuil, 1973).

<sup>23</sup> Augustin, *Io. eu. tr.* 4, 3 (CCL 36, 32/5 ; BA 71, p. 258-259).

<sup>24</sup> *Serm.* 293, 2 (PL 38, 1328/4 ; Vivès (éd.), t. 18, Paris, p. 517).

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Cf. Augustin, *Contra Faustum* 19, 8 : « Au reste, qu'il ait encore existé d'autres prophètes dans l'Église, après l'ascension du Christ, qui peut l'ignorer ? C'est d'eux que Paul déclare : *Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs* (1 Co 12, 28), et ainsi de suite. Ce n'est pas de ces prophètes qu'il a été dit : *La Loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean*, mais de ceux qui ont annoncé le premier avènement du Christ... » (trad. M. Dulaey et P. Mattei, dans *Œuvres de Saint Augustin. Contre Fauste le Manichéen*, Paris, IEA (BA 18/B, p. 405).

<sup>27</sup> Augustin, *serm.* 66, 2 (PL 38, 431/34 ; Vivès (éd.), t. 16, p. 479).

<sup>28</sup> Augustin, *Io. eu. tr.* 4, 8 (CCL 36, 35/16 ; BA 71, p. 271).

*l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface le péché du monde, le voici*<sup>29</sup> ; lui « montrait quelqu'un de présent<sup>30</sup> ».

Reconnaissant, contemplant et annonçant Celui qui accomplit toutes les prophéties, Jean personnifie la prophétie biblique : « il représente en effet tout ce qui fut prophétisé du Seigneur, depuis les origines du genre humain jusqu'à la venue du Seigneur<sup>31</sup> » :

Rassemblez donc en une seule toute les voix qui ont précédé le Verbe, réunissez-les toutes dans la personne de Jean. Il les représentait toutes, il en était la personnification mystérieuse et sacrée ; c'est pour cela qu'il a été appelé la voix proprement dite, comme étant le symbole et la figure de toutes les autres voix<sup>32</sup>.

Il est « la prophétie elle-même<sup>33</sup> ». Sa prédication publique, mais aussi sa vie dans le sein de sa mère, sa naissance<sup>34</sup>, et sa mort<sup>35</sup>, sont prophéties du Christ présent, et accomplissant les promesses faites à Israël. Sa vocation et sa mission sont totalement en référence au Christ. Les déclarations d'Augustin concernant Jean-Baptiste, notamment les sermons donnés le 24 Juin, sont le plus souvent au service de la christologie<sup>36</sup>. Augustin aime en particulier collecter les titres antithétiques donnés dans les Écritures au Christ et à son Précurseur :

Nous voyons dans ces deux personnages une naissance admirable, dans le héraut comme dans le Juge, dans celui est la lampe, comme dans celui qui est le Jour, dans la voix comme dans le Verbe, dans le serviteur comme dans le Seigneur<sup>37</sup>.

Jésus-Christ [...] est donc baptisé par Jean, le Seigneur par le serviteur, le Verbe par la voix, le Créateur par la créature, le Soleil par la lampe<sup>38</sup>...

Pour Augustin, la mission prophétique de Jean n'est pas seulement de désigner le Messie désormais présent, mais d'en révéler la véritable identité. Deux versets évangéliques, souvent associés, constituent l'appui scripturaire de cette affirmation. Puisqu'il n'y a pas d'homme plus grand que Jean (Cf. Mt 11, 9), celui dont il se juge indigne de défaire la lanière de la sandale (Cf. Jn 1, 27) – le reconnaissant donc plus grand que lui – est « plus qu'un homme », il est à la fois Dieu et homme.

À l'excellence de la mission de Jean, correspond la grandeur de la grâce prophétique reçue de Dieu, grâce plus grande que celle des prophètes. Il s'agit d'une illumination venue de l'Esprit-

---

<sup>29</sup> Augustin, *serm.* 66, 2 (*PL* 38, 431/37 ; Vivès (éd.), t. 16, p. 479). Cf. aussi *serm.* 288, 2 (*PL* 38, 1303/27-30 ; Vivès (éd.), t. 18, p. 480) ; *serm.* Dolbeau 3, 2 (F. Dolbeau, *Vingt-six...*, p. 485/18).

<sup>30</sup> Augustin, *Io. eu. tr.* 4, 8 (*CCL* 36, 35/16 ; *BA* 71, p. 271).

<sup>31</sup> Augustin, *Quaestiones LXXXIII*, 58, 1 (*CCL* 44A, 104/5 ; trad. J.-A. Beckaert, dans Saint Augustin, *Mélanges doctrinaux*, Paris, IEA, *BA* 10, p. 169).

<sup>32</sup> Augustin, *serm.* 288, 4 (*PL* 38, 1306/32-3' ; Vivès (éd.), t. 18, p. 485).

<sup>33</sup> Augustin, *Io. eu. tr.* 4, 7, (*CCL* 36, 35/16 ; *BA* 71, p. 269).

<sup>34</sup> Augustin, *Serm.* 292, 1 (*PL* 38, 1320/23-25) : « La naissance de Jean-Baptiste, au contraire, est une prophétie de l'évènement de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui il rend hommage en le saluant dès le sein de sa mère. » ; Vivès (éd.), t. 18, p. 505).

<sup>35</sup> Augustin, *serm.* 287, 4 (*PL* 38, 1302/13 ; Vivès (éd.), t. 18, p. 478-479).

<sup>36</sup> Cf. M. Klöckener, « *Iohannes baptista* », C. Mayer (éd.), *Augustinus-Lexikon* 3, Bâle, 2004-2010, c. 687-692.

<sup>37</sup> Augustin, *serm.* 290, 1 (*PL* 38, 1312/49-54 ; Vivès (éd.), t. 18, p. 494).

<sup>38</sup> Augustin, *serm.* 292, 4 (*PL* 38, 1322/11-14 ; Vivès (éd.), t. 18, p. 508 (trad. remaniée)).

Saint<sup>39</sup> dont le Baptiste était rempli<sup>40</sup> et qui lui donnait de connaître ce qu'il devait prophétiser<sup>41</sup>, et Celui qu'il doit annoncer, le Christ<sup>42</sup>.

## Il est la voix, le Christ est le Verbe – la Parole

Le ministère de Jean est un ministère de prédication, de parole. C'est pourquoi le Baptiste a pu s'appliquer à lui-même le verset prophétique du livre d'Isaïe : *Voix de celui qui crie dans le désert...* (Is 40, 3 ; Jn 1, 20). Au-delà de l'accomplissement en sa personne de l'oracle vétéro-testamentaire, c'est en référence au Christ devant qui il est envoyé que Jean-Baptiste se désigne comme *la voix*, toute entière au service de Celui qui est *la Parole* (*verbum*). L'analogie du verbe intérieur et de la voix – qui sans parole n'est que « son » sans signification – précise la mission prophétique du précurseur :

Qu'est donc le Christ dans le sein de Marie ? Le Verbe caché. Dieu envoie devant lui la voix qui doit précéder le Verbe<sup>43</sup>.

Il se dit la voix. Jean est donc une voix et le Christ, qu'est-il si ce n'est la parole ? La voix précède pour donner l'intelligence du Verbe<sup>44</sup>.

Jean est la voix, mais *au commencement était le Verbe* (Jn 1, 1). Jean est la voix pour un temps, Jésus-Christ est le Verbe dès le commencement et pour l'éternité. Supprimez la parole, qu'est-ce que la voix ? Dès qu'il n'y a plus de signification, ce n'est plus qu'un vain bruit. La voix sans la parole frappe l'oreille, mais ne peut édifier le cœur<sup>45</sup>.

### « d'une grande élévation », « un mont » :

Admire-le, oui, admire-le, mais comme un mont<sup>46</sup>. Le petit éloge du deuxième *Tractatus* sur l'évangile de Jean<sup>47</sup> comporte une invitation à admirer le Baptiste « comme un mont ». Il fait allusion à l'exégèse typologique traditionnelle selon laquelle, par « montagne » l'Écriture désigne les apôtres, ou par extension « des grands hommes, des hommes illustres<sup>48</sup> ». Pour Augustin, Jean-Baptiste était de ces monts :

---

<sup>39</sup> *Io. eu. tr.* 14, 8 (CCL 36, 146/17 ; BA 71, p. 739).

<sup>40</sup> *Io. eu. tr.* 5, 15 (CCL 36, 50/39-40 ; BA 71, p. 329).

<sup>41</sup> *Io. eu. tr.* 14, 8 (CCL 36, 146/17 ; BA 71, p. 739).

<sup>42</sup> Commentant Jn 1, 33 qui semble affirmer le contraire, Augustin explique que Jean connaissait le Christ avant même d'apprendre quoi que ce soit de la colombe. Cette affirmation est au cœur de l'argumentation des *Tractatus in Iohannem euangelium* IV, V, et VI. Ce que Jean apprend de la colombe, c'est la seule prérogative du Christ contenue dans les mots : *C'est lui qui baptise*. Cf. par exemple *Io. eu. tr.* 5, 8 (CCL 36, 44/1...45/18) : « Qu'il était le Seigneur, (Jean) le savait ; que lui-même aurait dû être baptisé par lui, il le savait et il le confessa ; que le Seigneur était la Vérité et que lui, homme véridique, avait été envoyé par la Vérité, il le savait aussi. [...] Déjà, il connaissait le Seigneur. » (BA 71, p. 307-309).

<sup>43</sup> *Serm.* 289, 3 (PL 38, 1309/53-55 ; Vivès (éd.), t. 18, p. 490).

<sup>44</sup> *Serm.* 288, 2 (PL 38, 1304/10-12 ; Vivès (éd.), t. 18, p. 481).

<sup>45</sup> *Serm.* 293, 3 (PL 38, 1328/51-55 ; Vivès (éd.), t. 18, p. 518).

<sup>46</sup> *Io. eu. tr.* 2, 5 (CCL 36, 14/8-10 ; BA 71, p. 183).

<sup>47</sup> Cf. supra, note

<sup>48</sup> *En Ps.* 120, 4 (CCL 40, 1789/15 ; trad. M. Dulaey, BA 68 à paraître).

Quel mont que celui dont le Seigneur a dit lui-même : Parmi les enfants des femmes, il ne s'en est levé aucun de plus grand que Jean-Baptiste (Mt 11, 11)<sup>49</sup> !

Peu avant cette prédication, Augustin avait fait l'éloge de Jean l'évangéliste, en recourant à la même métaphore. Voyons ce qu'il entend signifier par cette image des « monts » :

Car ce Jean, mes très chers frères, était l'un de ces monts dont il est écrit : *Que les monts reçoivent la paix pour ton peuple, et les collines la justice* (Ps 71, 3). Les monts, ce sont les âmes élevées ; les collines, ce sont les âmes ordinaires. Mais les monts reçoivent la paix pour que les collines puissent recevoir la justice. [...] les âmes du commun ne recevraient pas la foi si les âmes d'élites qui sont appelées des monts n'étaient éclairées par la Sagesse en personne<sup>50</sup> [...] C'était aussi un mont, ce Jean-Baptiste qui a dit : *Je ne suis pas le Christ*<sup>51</sup>.

Les « âmes » appelées « monts » tiennent donc leur élévation du fait qu'elles ont reçu « la paix », qu'elles ont été « éclairées par la Sagesse en personne ». Car elles « ont contemplé la Sagesse elle-même, autant qu'il a été possible à des cœurs humains d'atteindre *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme* (1 Co 2, 9)<sup>52</sup> ». C'est le cas de Jean-Baptiste qui, comme le montre Augustin dans le cinquième *Tractatus in Iohannem evangelium*, connaissait, le Fils de Dieu qui l'avait envoyé et qu'il avait la mission de reconnaître et de faire reconnaître :

Si donc le Fils t'a envoyé conjointement avec le Père, comment ne connaissais-tu pas celui par qui tu as été envoyé ? Celui que tu avais vu dans la Vérité, c'est lui-même qui t'a envoyé pour que tu le fasses connaître dans la chair<sup>53</sup>...

Jean, précise Augustin, « avait vu dans la Vérité » le Fils de Dieu. Sa connaissance est le fruit d'une contemplation de la Sagesse divine qui l'a – gracieusement – illuminé de sa lumière. Telle était sa grandeur et son élévation.

## **Il est la lampe, le Christ est la lumière**

Remarquons enfin que l'image « des monts » a pour appui scripturaire Ps 71, 3 : *Que les monts reçoivent la paix pour ton peuple, et les collines la justice*. La paix, mentionnée dans le psaume – la lumière selon l'interprétation augustinienne – est *reçue d'en haut*. Les monts ne sont pas à eux-mêmes leur propre lumière. Le Baptiste n'échappe pas à cette règle. Illuminé par la lumière divine, lui qui comme tout homme était « ténèbres » par lui-même, est devenu lumière. Augustin lui applique *Ep 5, 8* : « *Naguère, vous avez été ténèbres. Maintenant, vous*

---

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Io. eu. tr. 1, 2 (CCL 36, 1/1-8 ; BA 71, p. 129-131).*

<sup>51</sup> *Io. eu. tr. 1, 6 (CCL 36, 3/21-22 ; BA 71, p. 139).*

<sup>52</sup> *Io. eu. tr. 1, 4 (CCL 36, 2/1-3 ; BA 71, p. 133).*

<sup>53</sup> *Io. eu. tr. 5, 1 (CCL 36, 41/41-44 ; BA 71, p. 295).*

*êtes lumière dans le Seigneur*<sup>54</sup>. » Il interprète aussi en ce sens Jn 5, 35, verset qui désigne Jean comme « une lampe qui brûle et qui luit ». Jean n'est pas la lumière (cf. Jn 1, 8) mais une lampe, qui reçoit de la Lumière – le Christ – de pouvoir éclairer et rayonner.

Par lui-même, en effet, Jean n'est qu'un homme ordinaire. « Bien qu'il ne se soit pas levé de plus grand parmi les enfants des femmes, il n'en est pas moins lui-même l'un de ceux qui sont nés de la femme<sup>55</sup>. » Augustin insiste pour le distinguer du Christ, et bien faire comprendre « la distance qui sépare l'homme qui n'est qu'un homme – Jean – et l'homme-Dieu : « Jean, par conséquent, en tant que Jean, *est de la terre et parle un langage de la terre*, mais si tu lui entends dire quelque parole divine, elle est de celui qui illumine, non de celui qui reçoit<sup>56</sup>. »

À cette grandeur de la mission de Jean, et de la grâce reçue pour l'accomplir, correspond « un haut mérite ». L'excellence de Jean est, comme nous allons le voir, sa constante humilité.

## L'HUMBLE AMI DE L'ÉPOUX

### « d'un haut mérite » :

De Jean, Augustin fait à de nombreuses reprises l'éloge des vertus. Il le qualifie de « bon serviteur<sup>57</sup> », de « véridique » — « parce qu'il dit la vérité et que sa parole procède de la vérité<sup>58</sup> » — , de « juste<sup>59</sup> », de « saint », et d'« agneau », c'est-à-dire d'« innocent<sup>60</sup> ». Parmi ces motifs d'éloge, nous trouvons plusieurs fois la mention d'un « mérite » de Jean-Baptiste<sup>61</sup> ; mais il « n'eut pas de plus grand mérite que celui qu'il tira de son humilité<sup>62</sup> ». Le Baptiste en effet manifeste par toute sa vie l'« utilité de l'humilité<sup>63</sup> » et en donne l'exemple :

Que signifie : *Préparez la voie* ? Adressez-lui de ferventes prières. Que signifie encore : *Préparez la voie* ? Ayez d'humbles sentiments de vous-mêmes. Imitiez l'exemple

---

<sup>54</sup> Cf. *Io. eu. tr.* 2, 6 (CCL 36, 14/4-15/18 ; BA 71, p. 185) ; *Io. eu. tr.* 3, 5 (CCL 36, 22/9-12 ; BA 71, p. 219).

<sup>55</sup> *Io. eu. tr.* 14, 2 (CCL 36, 142/28-29 ; BA 71, p. 721).

<sup>56</sup> *Io. eu. tr.* 14, 6 (CCL 36, 145/25-27 ; BA 71, p. 733).

<sup>57</sup> *Io. eu. tr.* 4, 14 (CCL 36, 38/9 ; BA 71, p. 283).

<sup>58</sup> *Io. eu. tr.* 5, 1 (CCL 36, 41/18-20 ; BA 71, p. 295).

<sup>59</sup> *Io. eu. tr.* 5, 6 (CCL 36, 44/10-11) : « Tel était le baptême de Jean, baptême juste parce que c'était celui d'un juste ... » (BA 71, p. 303).

<sup>60</sup> *Io. eu. tr.* 4, 10 (CCL 36, 36/9-10) : « Si l'Agneau est innocent, Jean est aussi un agneau. Mais, qui est innocent, et jusqu'à quel point ? » (BA 71, p. 275) ; *Io. eu. tr.* 7, 5 (CCL 36, 69/11) : « Lui-même, Jean, n'était-il pas agneau ? N'était-il pas saint ? N'était-il pas ami de l'Époux ? » (BA 71, p. 418).

<sup>61</sup> *Io. tr. eu.* 5, 19 (CCL 36, 52/1...4) : « Ce serait une folie de prétendre que [...] n'importe quel homme ait surpassé en *mérite* celui dont il a été dit : *Parmi les enfants des femmes, il ne s'est pas levé de plus grand que Jean-Baptiste* (Mt 11, 11). (BA 71, p. 335).

<sup>62</sup> *Io. tr. eu.* 4, 6 (CCL 36, 34/20-21 ; BA 71, p. 267) ; cf. *Io. tr. eu.* 4, 1 (CCL 36, 31/4-7 : « Jean-Baptiste a d'autant mieux mérité d'être l'ami de l'Époux qu'il était le plus grand parmi les enfants des femmes et *qu'il fut le plus humble pour reconnaître le Seigneur*, brûlant de zèle pour l'Époux, et non pour lui-même, recherchant, non sa propre gloire, mais celle de son Juge, devant lequel il marchait comme un héraut. » (BA 71, p. 255) ; cf. aussi *Io. tr. eu.* 14, 1 (CCL 36, 141/1-3 : « Ce passage du saint Évangile [...] nous enseigne [...] *l'humilité de l'homme qui a mérité d'être appelé l'ami de l'Époux ...* » (BA 71, p. 717) ; *Io. tr. eu.* 14, 2 (CCL 36, 141/4-6) : « ... *lui confessa ce qu'il était, et il a mérité* par là d'appartenir à Jésus parce *qu'il n'a pas osé s'attribuer ce qui était au Christ.* » (BA 71, p. 719).

<sup>63</sup> *Io. tr. eu.* 13, 8 (CCL 36, 134/12 ; BA 71, p. 689).

d'humilité que vous donne le Précurseur. On le prend pour le Christ, il dit qu'il n'est point Celui qu'on pense, et il ne fait point servir à son orgueil l'erreur d'autrui. S'il avait dit : « Je suis le Christ », avec quelle facilité il eût été cru, puisqu'on croyait qu'il l'était sans qu'il eut besoin de le dire ! Mais non, il se garde bien de le dire, il sait faire la juste distinction qui existe entre lui et le Christ, et s'humilie devant lui. Il vit où était pour lui le salut, il comprit qu'il n'était qu'une lampe, et il craignit que le vent de l'orgueil ne vint à l'éteindre<sup>64</sup>.

Si Jean fut désigné par le Seigneur comme « le plus *grand* des enfants des femmes » (Mt 11, 11), il n'y eût selon Augustin « rien de plus humble<sup>65</sup> » que Jean. Il fut « le plus *humble* pour reconnaître son Seigneur<sup>66</sup> ».

### **Humilité d'une « *confessio* »**

Le quatrième évangile, au premier chapitre, rapporte les paroles du Baptiste, qui *déclare ouvertement* : *Je ne suis pas le Christ* (Jn 1, 20). Le verbe utilisé dans la version latine de ce verset (*confessus est*) appelle l'exclamation d'Augustin : « *Confessio hominis, humilitas hominis*<sup>67</sup> ! » Le dialogue rapporté en Jn 1, 19-20 manifeste en effet à ses yeux à la fois la grandeur de Jean et son humilité :

Quel plus grand témoignage, en effet, pouvait-il rendre à la vérité, que de reconnaître, en s'humiliant devant lui, Celui dont il aurait pu devenir le rival par envie ? Il aurait pu passer pour le Christ et ne l'a point voulu. ; on aurait pu le prendre pour le Christ, et il s'y opposa constamment. Les hommes se trompant sur ce qu'il était, disaient : *Ne serait-il pas le Christ ?* Il répondit ce qu'il n'était pas pour rester ce qu'il était. [...] Jean, [...] était donc un grand homme [...] Il aurait pu passer pour le Christ ; un grand nombre, séduits par l'éminence de ses vertus, croyaient qu'il était réellement le Christ [...] Il répondit donc à ceux qui étaient dans cette opinion : « *Je ne suis pas le Christ* ». Il semble leur dire : Vous me faites honneur en vous trompant, et vous ajoutez à ma gloire par cette croyance ; mais je dois reconnaître ce que je suis<sup>68</sup>.

Mais, c'est plus encore dans la péricope Jn 3, 27-36 que les paroles du Baptiste prouvent l'éminence de son humilité qui lui fait « mérité » le titre d'*ami de l'Époux*.

Selon l'interprétation d'Augustin, quand Jean-Baptiste déclare que « *l'homme ne peut rien recevoir qui lui ait été donné du ciel* (Jn 3, 27) » ou que « *celui qui est de la terre est terrestre et parle de façon terrestre* (Jn 3, 31) », il parle d'abord de lui-même et confesse avoir tout

---

<sup>64</sup> *Serm.* 293, 3 (*PL* 38, 1329/26-35 ; Vivès (éd.), t. 18, p. p. 519).

<sup>65</sup> *Io. tr. eu.* 4, 6 (*CCL* 36, 34/19 ; *BA* 71, p. 267).

<sup>66</sup> *Io. tr. eu.* 4, 1 (*CCL* 36, 31/2-3 ; *BA* 71, p. 255).

<sup>67</sup> *Io. tr. eu.* 14, 5 (*CCL* 36, 143/7-8 ; *BA* 71, p. 726-727).

<sup>68</sup> *Serm.* 292, 2 (*PL* 38, 1321/10-32 ; Vivès (éd.), t. 18, p. p. 506-507).

reçu de Dieu. C'est aussi à juste titre qu'il s'applique à lui-même ce qu'il déclarait déjà<sup>69</sup> en Jn 1, 16 : « c'est de sa plénitude que, tous, nous avons reçu (Jn 1, 16) ».

Son attitude est donc celle de quelqu'un qui reçoit. C'est encore ce qu'exprime l'affirmation de Jn 3, 29 : *L'ami de l'Époux entend, et se réjouit à la voix de l'Époux*. Augustin commente en mettant dans la bouche de Jean ces mots :

Je ne me réjouis pas, dit-il, d'entendre ma propre voix, mais je me réjouis d'entendre la voix de l'époux. Mon être, c'est d'écouter, le sien de dire, car j'ai besoin d'être illuminé, il est la Lumière ; je suis l'oreille, il est la Parole<sup>70</sup>.

L'humilité de Jean, remplie de gratitude, est à l'opposé de celle des philosophes, imbus de leur sagesse humaine. Ils ont reçu la connaissance de Dieu à partir des créatures (cf. *Rm* 1, 18-32), mais, dans leur ingratitude, attribuent à leur propre sagesse l'honneur de l'avoir connu, perdant ainsi même ce qu'ils avaient reçu. Jean, lui, « n'a pas voulu les imiter », il « a voulu être reconnaissant<sup>71</sup> » et s'est humilié devant son Seigneur. C'est pourquoi il est demeuré stable : « Il se tient debout, parce qu'il est humble<sup>72</sup> ».

### **L'ami de l'Époux**

*L'ami de l'Époux se tient debout et il écoute (Jn 3, 2999a)*

Ces quelques mots définissent selon Augustin l'attitude de l'ami de l'époux. L'interprétation se fonde sur l'antithèse entre « tenir debout » et « tomber », qui appelle l'opposition entre le Baptiste et Adam, « tombé » en raison de son orgueil. L'humilité est le « fondement solide<sup>73</sup> » sur lequel s'appuie Jean, et qu'illustre sa propre déclaration : « *Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure (Jn 1, 27)* ». Écoute intérieure, humilité et stabilité sont étroitement liées :

*L'ami de l'Époux se tient debout et il l'écoute*. Il se tient debout parce qu'il écoute. En effet, tant qu'il écouta Dieu, le premier homme resta debout, et il ne tomba que lorsqu'il eût prêté l'oreille au serpent<sup>74</sup>.

---

<sup>69</sup> Augustin interprète le plus souvent ce verset comme une déclaration de Jean-Baptiste. Cf. Y. Congar, « Jean, I, 16 comme parole de Jean-Baptiste chez saint Augustin », dans *Traité antidonatistes I : Psalmus contra partem Donati, Contra epistulam Parmeniani libri III, Epistula ad Catholicos de secta Donatistarum*, (BA 28), note complémentaire 31, p. 739-740. « C'était déjà, contre certaines interprétations différentes, la position catégorique que tenait Origène » (M.-F. Berrouard, note 17, dans Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de Jean, XXXIV-XLIII*, Paris, IEA (BA 73/A), p. 153.

<sup>70</sup> *Io. tr. eu.* 13, 12 (CCL 36, 137/5-8 ; BA 71, p. 699).

<sup>71</sup> *Io. tr. eu.* 14, 3 (CCL 36, 143/24-25 ; BA 71, p. 725).

<sup>72</sup> *Io. tr. eu.* 13, 12 (CCL 36, 137/9-10 ; BA 71, p. 699).

<sup>73</sup> *Ibid.* (CCL 36, 137/10 ; BA 71, p. 699).

<sup>74</sup> *Serm.* 179, 2 (PL 38, 967/21-24 ; Vivès (éd.), t. 18, p. p. 506-507).

*L'ami de l'Époux se tient donc debout, et il l'écoute.* Pourquoi se tient-il debout ? Parce qu'il ne tombe pas. Et pourquoi ne tombe-t-il pas ? Parce qu'il est humble<sup>75</sup>.

*L'ami de l'Époux se tient debout et l'entend,* et il se tient debout parce qu'il entend ; il boit l'eau de la source intérieure, et c'est pourquoi il se tient debout<sup>76</sup>.

C'est donc par son écoute et son humilité que Jean a « *mérité de devenir* » ce qu'il déclare être : « *l'ami de l'Époux* ».

*Celui qui a l'Épouse est l'Époux (Jn 3, 29b)*

En Jn 3, 29, le Baptiste déclare que l'Épouse ne lui appartient pas, et désigne l'Époux. Augustin reconnaît là une nouvelle *confession* – en écho à celle de Jn 1, 20 – qui acte de vérité, de justice, d'amour et conduit Jean à la joie.

La confession de Jean est *un acte de vérité et de justice*. En désignant l'Époux, il « repoussa un honneur qui ne lui revenait pas pour s'attacher à l'inébranlable vérité<sup>77</sup>. » Il fait comprendre qu'il n'est pas lui-même l'Époux, et refuse de « s'arroger ce qui n'est pas à lui<sup>78</sup> » L'Épouse, en effet, « n'est pas à lui<sup>79</sup> », elle est au Christ, qui l'a « achetée à si grand prix, aimée dans sa laideur pour être rendue belle », c'est lui, en effet, « qui l'a sauvée, lui qui l'a couverte de parures<sup>80</sup> ».

Sa confession est aussi *un acte d'amour, d'amitié*. En refusant de se faire « aimer à la place du Christ », Jean se montre vraiment *l'ami* de l'Époux et déploie un zèle brûlant pour lui<sup>81</sup>. Il cherche, non sa propre gloire mais celle du Christ. Aussi, peut-il se réjouir. Son humilité le conduit à *la joie* :

Il n'a pas tiré sa joie de lui-même. Celui en effet qui veut trouver en lui-même la cause de sa joie sera triste, mais celui qui veut trouver en Dieu la cause de sa joie sera toujours dans la joie, parce que Dieu est éternel. Veux-tu avoir une joie éternelle ? Adhère à celui qui est éternel<sup>82</sup>.

C'est de t'entendre que je suis heureux, c'est de ta voix que je suis heureux, c'est de voir au-dedans que je suis heureux<sup>83</sup>.

---

<sup>75</sup> *Io. tr. eu.* 13, 12 (CCL 36, 137/8-10 ; BA 71, p. 699).

<sup>76</sup> *Io. tr. eu.* 25, 17 (CCL 36, 258/50-52 ; BA 72, p. 475).

<sup>77</sup> *Io. tr. eu.* 13, 10 (CCL 36, 135/6 ; BA 71, p. 693).

<sup>78</sup> Cf. *Io. tr. eu.* 13, 11 (CCL 36, 136/30-31 ; BA 71, p. 697).

<sup>79</sup> Cf. *Io. tr. eu.* 13, 12 (CCL 36, 137 ; BA 71, p. 699).

<sup>80</sup> *Io. tr. eu.* 13, 10 (CCL 36, 136/17-18 ; BA 71, p. 693). L'attitude de Jean est un acte de justice, car le Christ s'est acquis l'Épouse, l'Église, par son sang versé. Augustin développe cette affirmation dans la suite de notre *Tractatus*, en montrant l'universalité de cette acquisition. Il s'appuie pour cela sur *Ps* 21, 17-19 et *Ps* 46, 8. (cf. *Io. tr. eu.* 13, 13-14, CCL 36, 137/1-139/27 ; BA p. 701-707). Le même type de développement se trouve dans *l'En. in Ps* 21, 2, 28-29 (CCL 38, 130/1-131/29 ; BA 57/B p. 147).

<sup>81</sup> L'amour de Jean pour le Christ est un amour chaste, opposé à l'attitude adultère des donatistes. Cf. *Io. tr. eu.* 13, 10 (CCL 36, 135/7-8). : « Voyez ce que [Jean] dit du Christ et ce qu'il dit de lui-même. *Celui qui a l'Épouse est l'Époux*. Soyez chastes, aimez l'Époux » (BA 71, p. 693).

<sup>82</sup> *Io. tr. eu.* 14, 2 (CCL 36, 141/13-55 ; BA 71, p. 719).

<sup>83</sup> *Io. tr. eu.* 25, 17 (CCL 36, 258/48-49 ; BA 72, p. 475).

Tel est le témoignage de Jean-Baptiste, le « très humble » ami de l'Époux.

### L'Apôtre Paul, lui aussi ami de l'Époux

Si le titre d'*ami de l'époux* revient d'abord au Baptiste, il n'en a cependant pas l'exclusivité. Sont amis de l'Époux les humbles prédicateurs de la vérité. Les homélies d'Augustin attribuent ce titre aux apôtres et aux premiers évangélistes – Étienne<sup>84</sup> par exemple. L'apôtre Paul retient particulièrement l'attention d'Augustin qui loue en lui « un mont<sup>85</sup> », « un ami de l'Époux<sup>86</sup> », « ayant reçu une grâce excellente<sup>87</sup> », et dont « le Seigneur a béni les travaux apostoliques plus que ceux des autres apôtres<sup>88</sup>. »

Les appuis scripturaires privilégiés pour justifier ce qualificatif élogieux sont 1 Co 1, 12-13 et 2 Co 11, 2-3 qui manifestent à la fois le zèle brûlant de Paul au service de l'Église, et son souci de ne pas « prendre la place du Christ », souci qui fait écho à la confession du Baptiste en Jn 1, 20.

Écoutez l'Apôtre saint Paul, l'ami de l'Époux, l'ami zélé, non pour lui, mais pour les intérêts de l'Époux. Ainsi parlait-il à l'Église. Et à quelle Église ? A toute l'Église qui pouvait recevoir ses lettres. *Je vous ai fiancés à cet unique Époux, Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge pure. Mais je crains que, comme Ève fut séduite par les artifices du serpent [...] je crains [...] que vos esprits, de même, ne se corrompent et ne dégèrent de la simplicité qui est selon Jésus-Christ (2 Co 11, 2-3)<sup>89</sup>.*

De même, l'apôtre Paul, lui aussi ami de l'Époux, ne voulait pas que les fidèles mettent en lui leur espoir ; ces hommes encore charnels étaient divisés entre eux à cette époque et certains disaient « *je suis de Paul* », d'autres « *je suis d'Apollon* », d'autres « *je suis de Céphas* », d'autres encore « *je suis du Christ* » (Cf. 1 Co 1, 12) [...] L'apôtre Paul, zélé pour l'époux, non pour lui-même, réprimande les premiers, les rejetant avec détachement de lui-même : *Le Christ a-t-il été divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisé<sup>90</sup> ? (1 Co 1, 13)*

Avec des références scripturaires empruntées aux épîtres pauliniennes, on retrouve les mêmes caractéristiques de l'ami de l'Époux, en particulier une humble confession qui n'attire pas à soi, mais qui tourne les auditeurs vers le Christ.

L'humilité est donc pour Augustin la marque des amis de l'Époux, dont Jean-Baptiste, plus grand des prophètes, est l'exemple type.

---

<sup>84</sup> Cf. *serm.* 90, 9 (*PL* 38, 564/59 ; Vivès (éd.), t. 17, p. 59).

<sup>85</sup> Cf. *En . Ps* 124, 6 (*CCL* 40, 1840/5).

<sup>86</sup> Cf. *Io. tr. eu.* 13, 12 (*CCL* 36, 137 ; *BA* 71, p. 699) ; *Ibid.*, 15 (*CCL* 36, 139 ; *BA* 71, p. 707).

<sup>87</sup> *En. Ps* 130, 7 (*CCL* 40, 1903/24).

<sup>88</sup> *Ibid.* (*CCL* 40, 1903/16.).

<sup>89</sup> *Serm. Guelferbytanus* 1 (=213), 7 (*MA* 1, 447/22-28 ; Vivès, t. 18, p. 138).

<sup>90</sup> *Serm. Lambot* 20 (=379), 7 (*Revue Bénédictine* 59 [1949], 67/1).

## CONCLUSION

### DISCERNER LES VRAIS PROPHETES, AMIS DE L'ÉPOUX

Le temps des amis de l'Époux n'est pas clos à la fin de l'époque apostolique. Augustin estime que dans l'Église de son temps, les pasteurs – évêques et prêtres – qui exercent leur ministère avec humilité, sont aussi du nombre :

Mais tous les bons pasteurs sont dans un seul et ne font qu'un avec le Pasteur unique. Lorsqu'ils conduisent les brebis dans les pâturages, c'est Jésus-Christ lui-même qui les conduit. Les amis de l'Époux ne donnent point comme leur parole la parole de l'Époux, mais ils se réjouissent d'entendre la voix de l'Époux ! C'est donc lui qui fait paître, parce que c'est sa voix qui parle par leur bouche, c'est sa charité qui les anime<sup>91</sup>.

Si l'actualité du ministère prophétique est peu évoquée par Augustin, l'association du ministère de la prédication à ce thème des amis de l'Époux suggère les critères de discernement d'une parole publique.

Le thème revient assez fréquemment dans les premières homélies sur l'Évangile de Jean et dans les textes de la même période, où l'Église est confrontée à la crise donatiste. En mettant sous les yeux des fidèles d'Hippone la belle figure de Jean-Baptiste, leur évêque entend les prémunir contre le danger du schisme, porté par des hérauts qui sont en quelque sorte de faux prophètes. À l'orgueil et au mensonge des schismatiques, Augustin oppose l'exemple de l'humble et véritable « héraut<sup>92</sup> » du Christ. Filant la métaphore de l'Époux et de l'Épouse, il qualifie d'« adultère » les partisans de Donat<sup>93</sup>. Ceux-ci en s'attribuant le pouvoir de baptiser, abuse de la confiance du Christ<sup>94</sup>. Augustin les reprend, en déplorant :

Oh ! Si seulement, tu te tenais debout et l'écoutais, si seulement tu n'étais pas tombé à ce point de t'écouter toi-même ! En l'écoutant, en effet, tu te tiendrais debout et tu l'entendrais, car tu parles et tu te montes la tête<sup>95</sup>.

---

<sup>91</sup> *Serm.* 46, 30 (CCL 41, 556/757-761 ; Vivès, t. 16, p. 274 [trad. remaniée]).

<sup>92</sup> Cf. *Io. tr. eu.* 4, 5-6 (CCL 36, 33/1-34/37 ; BA 71, p. 265-269).

<sup>93</sup> En Jn 3, 29, le Baptiste déclare : « Celui qui a l'épouse est l'époux ». Donc l'Épouse appartient à l'Époux. Augustin en déduit qu'elle n'appartient pas à l'ami de l'Époux. Celui qui prétend que l'Épouse lui appartient est donc adultère. Ce déplacement d'accent est fréquent dans l'interprétation augustiniennne de ce verset.

<sup>94</sup> Pour se faire comprendre, Augustin emploie une parabole qui s'inspire de *Lc* 11, 12 ss. Mais, « *l'homme de haute naissance* » du récit évangélique est devenu « *un mari* », qui a confié, non plus « *des mines* » mais « *sa fiancée* » : « Représentez-vous que notre Seigneur Jésus-Christ a agi comme ce mari. Il a confié sa fiancée à son ami ; il est parti au loin pour prendre possession de son Royaume, comme il le dit lui-même dans l'Évangile, et pourtant il reste présent par sa majesté. On peut tromper l'ami qui voyage au-delà des mers, mais, s'il est trompé, malheur à celui qui le trompe. Quant à Dieu, pourquoi s'efforcent-ils de le tromper, Dieu qui voit les cœurs de tous et pénètre les secrets de tous. » (*Io. tr. eu.* 13, 11 ; CCL 36, 136/17-23 ; BA 71, p. 697-698).

<sup>95</sup> *Io. tr. eu.* 13, 16 (CCL 36, 139/12-14 ; BA 71, p. 709).

Le Baptiste est donc donné en exemple à tous ceux qui prétendent délivrer une parole publique au nom du Christ. Il faut entendre l'Époux pour être sa voix, se tenir humblement debout pour l'écouter et ainsi se préserver de la chute ; on ne peut en effet prétendre à être « la voix » du Verbe en cherchant sa propre gloire.

Il revient au peuple chrétien de discerner quels sont les véritables prophètes, c'est-à-dire les authentiques amis de l'Époux. C'est bien à cela qu'Augustin exhortait les fidèles d'Hippone (et d'ailleurs) :

Écoutons l'ami de l'Époux, non les adultères ;  
écoutons celui qui est jaloux, mais non pour lui-même<sup>96</sup>.

---

<sup>96</sup> *Io. tr. eu.* 13, 10 (CCL 36, 136/22-23 ; BA 71, p. 693).